

**compagnie ex nihilo**  
anne le batard et jean-antoine bigot

**Iskanderia leh ?**  
création 2019 (titre provisoire)



# la compagnie

Créée en 1994, Ex Nihilo est dirigée par Anne Le Batard et Jean-Antoine Bigot autour d'un double geste de création : faire de l'espace public un lieu privilégié de recherche et de création, relier l'espace public et les lieux de l'art par la remise en jeu et le renouvellement des formes pour le plateau.

La compagnie s'est toujours engagée dans des projets de coopération au long cours avec ses complices de France et du monde, elle partage son travail avec différents publics en proposant workshops, trainings, stages et actions pédagogiques en milieu scolaire. Elle est notamment depuis 2016 chef de file d'un projet Europe Créative de transmission de la danse contemporaine en espace public et singulier auprès de Shapers, un groupe de jeunes danseurs égyptiens, marocains, espagnols, marseillais et bosniaques, avec ses partenaires de l'espace euro-méditerranéen. Elle a reçu le titre de Compagnie Nationale en 2017.

«Il y a du Jacques Tati dans la légèreté, le décalage et la modestie des danseurs d'Ex Nihilo. Nul mieux qu'eux incarnent l'esprit des lieux où qu'ils soient situés, avec poésie, engagement et humanité. Friches, parkings, corniches, lieux inhabités et brisures de ville, buildings et ruelles, passages ou marchés, leur manière d'être à la danse s'exprime dans une relation vive avec le paysage, donne à ressentir le mouvement dans ce qui paraît inerte. Leurs trajectoires fabriquent du vide là où il y a de l'encombrement, tracent des lignes d'horizon dans les espaces saturés, font surgir du rêve là où tout est vacuité. Leur danse donne naissance aux images, suscite du silence dans le brouhaha, fait apparaître ce qui apparemment ne se voit pas. Une danse calligraphe qui colorise le paysage le plus gris, qui poétise le plus inhospitalier, qui relie ce qui est défait dans nos mondes modernes.»

— Claudine Dussolier, géographe, editrice

«Nos chorégraphies sont issues de recherche en immersion dans des espaces explorés par les corps et la relation à l'autre, dans les villes et les pays où la compagnie joue, travaille, rencontre. Là, se situe la naissance du mouvement et de l'écriture, mis ensuite en résonance dans des espaces singuliers, déjà peuplés et ouverts à mille événements, une place publique et sa foule, une ruelle ou un terrain vague, une plage à l'étale, dans la suspension des marées — à l'intérieur, pour des lieux d'art, des musées, des galeries. Un usage nomade des lieux comme un emprunt éphémère et léger plutôt qu'une appropriation, un usage qui n'exclut jamais l'autre : nous plaçons le danseur sur le même sol que «n'importe qui», c'est un «Monsieur tout le monde», mais dont la danse est le langage. La danse est notre langage.»

— Anne Le Batard et Jean-Antoine Bigot



«Il faut savoir, bande de crabes, imaginer le monde,  
imaginer les lieux, inventer les histoires.  
Moquez-vous des historiens coloniaux, pissez sur leurs  
documents, et libérez vos imaginations sur les objets,  
la terre, les yeux des femmes, les gestes des hommes,  
sachez vivre les lieux de cette manière totale  
qui est donnée par votre corps  
et l'esprit qui désire!...»

Patrick Chamoiseau

## note d'intention

*Iskanderia Leh ?* Alexandrie pourquoi ? Depuis sept ans, nous allons chaque année à Alexandrie : représentations, créations, ateliers rythment notre présence. Nous disons souvent d'Alexandrie : «C'est la ville de notre danse». Ce «chez-soi» à Alexandrie a paradoxalement désigné avec acuité notre être étranger en terre anciennement colonisée. *Iskanderia leh ?* n'est donc pas un *point de vue* sur un rapport dominant/dominé : elle est un *point de voir* sur ce rapport-là depuis l'expérience alexandrine, exploré par la danse et les images.

À Alexandrie (comme ailleurs), nous collectons sans cesse des images, photographies et vidéos de choses, de paysages et de visages, de gestes et de paroles, constituant ainsi un fonds d'archives propre à l'expérience de la compagnie. C'est ce fonds que nous avons fait dialoguer avec la danse, que nous avons brassé et exposé lors d'une première sortie de résidence à Marseille, au Mucem, en le confrontant à quelques images sorties de sa collection. C'est bien un jeu de cartes de la collection du Mucem qui nous a donné une ligne de composition, un jeu populaire de questions-réponses auquel nous avons répondu en inventant le nôtre. Questions/réponses que nous nous sommes adressées par la danse, par la parole, par les images, en réservant une place de choix au malentendu...

En Egypte en effet, nous étions assez impressionnés par des rythmes, des codes, une langue que nous ne comprenions pas. Nous devions faire confiance à d'autres repères. Et à «l'autre» tout comme à ces autres que nous sommes... Les malentendus, les erreurs d'appréciation, nous font interpréter chaque signe. Chaque séjour complète ou contredit nos perceptions. Chaque nouvelle expérience nous fait découvrir une nouvelle ville. Notre histoire avec Alexandrie est donc composée de strates, de couches qui nous font cheminer entre admiration, déception, tristesse, enthousiasme, émotion et interrogation. Outre les danseurs et les artistes, nous avons rencontré des gens qui, au contact des répétitions et des performances, sont devenus des acteurs de notre histoire : celui que nous avons appelé «notre» maître de ballet, garagiste, dont le regard sur la chorégraphie et la danse est emprunt d'exigence et de sensibilité, le tailleur et sa famille, des spectateurs assidus, le «bawab», gardien devenu régisseur plateau et parfois manager, notre élégant hôte du domaine disparu de Tabia. Nos amis égyptiens s'amusent de nos malentendus.

Quand nous travaillons dans un espace autre qu'un studio de danse ou un espace de travail, il faut trouver la manière de se présenter ; on sonne à la porte. On se présente avec la fragilité du corps traduite par le mouvement. On sonne en se présentant, en parlant, en interrogeant l'autre. On avance, on progresse, on s'approche. On joue à s'approprier mutuel-

### Jeu de questions-réponses [extrait]

C'est quoi les couleurs d'Alexandrie ?  
Où est le phare ?  
Comment tu traverses la corniche ? Quelle est ta technique ?  
C'est la danse, faut pas hésiter. Si tu t'arrêtes tu meurs.  
Le premier qui se lance, tout le monde le suit. En ligne.  
Pourquoi ici on n'entend pas les voix des gens dans la rue ?  
Les voix, les rires.  
What about dust in Alexandria ?  
It's a lifestyle.  
What about the wind in Marseille ?  
Mouettes, volets qui claquent. Le son de Marseille.  
What about the silence in Alexandria ?  
No silence.  
Peut-on ressentir la solitude à Alexandrie ?  
Tu n'es jamais seul avec toi-même.  
En Europe, oui, je peux, je peux penser au futur.  
Vous avez des quartiers Nord à Alexandrie ?  
Nous on habite au Sud, dans les grands quartiers Sud !  
Marseille est-elle un horizon ?  
Je ne sais plus.  
Tu vois la mer depuis chez toi ?  
Pourquoi tu aimes la poussière d'Alexandrie ?  
On en mange de la poussière.  
Pourquoi tu aimes les chaises d'Alexandrie ?  
Cassées, réparées, dans la rue, toujours à quelqu'un.  
En quoi ça nous ressemble Alexandrie ?  
Partagée entre morceau de pain et poésie.  
Quelles sont les choses déposées dans les mots ?  
Qu'est-ce que tu photographies à Alexandrie ?  
L'effondrement, l'effritement, la fragilité je trouve ça beau.  
Et les espaces vagues.  
Pour la liberté ?  
Je ne vois plus les espaces de liberté.  
Il y a beaucoup d'étrangers à Marseille ?  
Depuis longtemps ?  
Depuis toujours.  
A Alexandrie, il y a des étrangers ?  
Very few.  
Comment tu appelles un étranger, un occidental ?  
Un kawaga.  
Qu'est-ce que c'est ?  
C'est quelqu'un qui a des nœuds dans la tête.  
Il a des nœuds, mais aussi il est mieux en tout.  
En tout ?  
Plus intelligent, plus riche, plus beau.  
Que reste-t-il de ce qu'on a pensé et non dit ?

lement. Le dépaysement nous donne une sorte de distance qui nous tient en alerte et provoque une attention particulière au langage des corps, des signes et des espaces. C'est probablement la recherche de cette place «in-between» qui s'est transformée chez nous. «Not home, but here.»

**La danse...** Pour cette création, Ex Nihilo a construit une équipe internationale, où chacun des danseurs (péruvien, coréen, catalan, égyptien, français) est traversé d'une histoire singulière, que ce soit dans la danse (on travaillera tout particulièrement les tiraillements dans le corps même entre danse traditionnelle (en ce qu'elle est un trait d'identité relié à un vécu et une fonction sociale) et la danse contemporaine (en ce qu'elle est un espace de liberté – quoi que née en Occident, à la fois langue étrangère et commune). Habité d'une autre histoire aussi, chargé d'un héritage que personne ne choisit, comme tout héritage : le Japon fut en Corée un colonisateur féroce, la violence de la conquête espagnole au Pérou a profondément marqué les villes et les structures sociales, l'on se souvient des Anglais et de Napoléon en Egypte, et en tant que Français, nous sommes porteurs de l'histoire de la colonisation en Afrique et en Asie... On cherchera là le décentrement sur la question coloniale, comme lorsque, à l'étranger, nous regardons des cartes du monde dont le centre n'est pas l'Europe.

**Les mots et les images...** La compagnie s'est associée à Martine Derain, artiste et éditrice, dont le travail plastique se nourrit d'un rapport aux archives administratives et institutionnelles, et Émilie Petit, pour l'expérience de création et de partage qu'elle mène à Alexandrie depuis de nombreuses années. Invitées à mettre en commun leurs approches d'intervention dans l'espace public, chacune a apporté ses matières, que nous souhaitons utiliser sur scène : textes, documents, images de leurs fonds personnels, comme par exemple des extraits d'un film de fiction, *Lettre à la prison*, tourné à Tunis et à Marseille sur les lieux mêmes du Mucem par un réalisateur tunisien, film rejeté puis oublié pendant plus de quarante ans, qui met en scène poétiquement la subjectivité inquiète du migrant post-colonial. La recherche menée par Émilie Petit sur les mots-clefs des systèmes d'indexation des documents figurés de la collection du Mucem nous semble essentielle : *quelles sont les choses déposées dans les mots* est l'une des questions vitales de notre temps, pour reconstruire un socle d'intelligibilité et de dialogue.

**Enfin, l'ensemble des matériaux** sera visible sous forme d'une «installation» laissée sur le plateau, après le spectacle. L'on peut également imaginer un bord plateau, enrichi d'une projection des films qui ont structuré le travail (*Iskanderia leh* ? de Youssef Chahine et le rapport fiction/images d'archives cinématographiques de la Seconde Guerre mondiale, *Lettre à la prison* de Marc Scialom, et son tissage poétique et politique). Cette recherche, tant elle nous a semblé riche et précieuse dans son actualité inactuelle, nous souhaitons la poursuivre, approfondir les

Je ne sais pas. Je ne sais plus.  
 Est-ce qu'on peut s'oublier suffisamment ?  
 Aller vers le dénuement ?  
 Entre ration de pain et poésie.  
 J'aime le malentendu.  
 En arabe le verbe être est sous-entendu.  
 Misunderstanding éternel.  
 La danse est-elle un exemple de colonialisme ?  
 Au départ, classique moderne contemporain, blanc.  
 Et le folklore ?  
 On dansait pour un besoin, tasser la terre, presser les raisins  
 Et maintenant ?  
 La danse contemporaine langage commun, langue commune.  
 Langue étrangère.  
 It's a lifestyle.  
 The free in the body. Hors domination.  
 Que reste-t-il de ce qu'on a pensé et non dit ?  
 Qu'est-ce qui est tu ?  
 Houria. Liberté.

premières ébauches des situations dessinées à Marseille dans un rapport aux lieux d'histoire et de conservation des savoirs et mémoires des villes où nous serons accueillis en résidence.

**Et si nous avons cité le geste salutaire de Chamoiseau**, c'est pour mieux jouer donc, et se jouer de la gravité des questions soulevées, pour échapper aux apories de la différenciation essentialiste, de la culpabilité et d'un système de questionnement illimité, hérité d'une histoire occidentale de la connaissance de l'autre, sur l'autre, comme instrument de sa domination. En rire, pour laisser advenir des histoires inouïes, *éloge du divers*, contrechamps et contrepoints en vue de la vie.

Quelques essais au Mucem









## équipe & production

**Conception/direction Artistique** Anne Le Batard, Jean-Antoine Bigot

**Danseurs** Corinne Pontana, Jean-Antoine Bigot, Mohammed Fouad, Rolando Rocha, Andreu Badii, Ji-in Gook

**Artistes associées** Emilie Petit, Martine Derain

**Scénographie** Jean-Antoine Bigot

**Dramaturgie** en cours

**Création musicale** en cours

**Création lumière** Jean-Philippe Pellieux

**Costumes** Julia Didier

•

**Production** Ex Nihilo

**Coproduction** Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée / l'Officina\_Dansem

**Partenaires** Nassim el Raqs / La Cité des Arts de la Rue

•

**La compagnie est conventionnée** par le ministère de la Culture et de la Communication-Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur et par la Ville de Marseille, subventionnée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône. Elle est soutenue pour ses projets internationaux par la SPEDIDAM, l'Institut Français et la Ville de Marseille.

•

**Contact**

Delphine Blondet • 06 79 41 36 39 • [exnihilodiffusion@free.fr](mailto:exnihilodiffusion@free.fr)



## biographies

**ANNE LE BATARD** Après un parcours d'interprète (compagnies Karin Vyncke à Bruxelles et Georges Appaix à Marseille), elle fonde la compagnie Ex Nihilo en 1994. Elle explore la relation du danseur et de la danse à l'espace et aux autres ainsi que la place du spectateur. Elle a développé une écriture spécifique, axée sur l'écoute et la réactivité, nourrie de longues périodes d'immersion et de recherche en espace public. Son approche de la danse est intimement liée à une pratique de l'image photographique et de la vidéo.

**JEAN-ANTOINE BIGOT** a été interprète en France et en Belgique (compagnies Pierre Dous-saint, Karin Vyncke, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux...). En 2000, il rejoint la compagnie et en partage depuis la direction avec Anne Le Batard. Parallèlement à sa carrière de danseur, il poursuit son travail plastique à travers le dessin et la peinture. Avec *Derrière le blanc*, il affirme ce désir de rejoindre ses deux pratiques dans une performance.

**ENSEMBLE**, ils ont écrit une quinzaine de pièces chorégraphiques, allant du duo à des compositions pour 15 ou 17 danseurs. Ils enseignent et transmettent en France et à l'étranger le répertoire et la technique de la compagnie à travers des workshops et des créations spécifiques.

### Dernières créations

**Paradise is not enough**, création pour 8 danseurs et 2 musiciens sur plateau, 2016

La Garance, Scène Nationale de Cavaillon dans le cadre des Hivernales du CDCN d'Avignon / Théâtre 13 à Paris, en partenariat avec la Coopérative De Rue et De Cirque-2r2c / Le Merlan, Scène Nationale de Marseille dans le cadre de Question de Danse de KLAP Maison pour la danse

**In-paradise**, création pour 8 danseurs et 1 musicien pour espace public, 2016

Festival IN Chalon dans la rue / Théâtre 13 à Paris, en partenariat avec la Coopérative De Rue et De Cirque-2r2c / Detmold International street festival (Allemagne) / Festival IN Viva Cité Sotteville-lès-Rouen / Festival Les Eclats IN Aurillac / Festival à Libourne / Festival de Cognac...

**Derrière le blanc**, performance pour un danseur, un musicien et un tableau pour espace singulier intérieur / extérieur, 2015

CDC Les Hivernales à Avignon / Les Tombées de la Nuit à Rennes / CNAR Les Ateliers Frappaz Villeurbanne / CNAR L'Abattoir Chalon sur Saône / Festival Aurillac...





## Les danseurs d'*Iskanderia leh* ?

**ANDREU BADII** a effectué sa formation à l'école AREA de Barcelone (2001-2003), à l'école AR-TEXII dirigée par Guido de Benedetti à Buenos Aires (2003-2005), à la CobosMika Seed's dirigé Olga Cobos et Peter Mika à Palamos (2015-2017) et dans diverses formations et ateliers avec des chorégraphes tels que Malpelo, Laly Aiguadé, Thomas Hauert, Julyen Hamilton. En 2004 et 2005 il a travaillé au ballet néo-classique de Buenos Aires ; en 2006, à la compagnie Dimitri Ialta ; en 2017 à la compagnie Les Amateurs et participé à plusieurs projets indépendants avec Gitte Bastianssen, Anabela Pareja et la compagnie La Perla. En 2017, il rejoint Ex Nihilo pour une reprise de rôle dans *Paradise is not Enough* et sur le projet *Iskanderia leh* ?

•

## JEAN-ANTOINE BIGOT

•

**MOHAMED FOUAD** est chorégraphe, danseur et performer. Diplômé de la Faculté des Arts du Théâtre d'Alexandrie en 2006, il a participé à plusieurs ateliers de danse et de théâtre avec des artistes comme Benoit Lachambre, Alain Buffard, Daniel Larrieu, Tomeo Verges, Jean Gaudin, Leo Kullberg, Laura Aris Alvarez, Kathleen Hermesdorf, Inaki Azbillaga, Sabina Holzer, Andrew Harwood, Keith Hennessey, Bruno Cavarina, et Damien Jalet. Il a rejoint le Cairo contemporary dance workshops, programme porté par le Studio Emad Eldin et l'association Descent-danse en 2008-2011. Depuis 2012, il a été interprète dans plusieurs créations d'envergure : *Tubes*, de Philippe Jamet (Théâtre de Chaillot), *To be a Real Tragedy* de Germana Civera (Festival Montpellier Danse), *Traffic* de Tomeo Vergas (Festival International D-Caf au Caire). Depuis 2011, il présente régulièrement ses propres pièces in-situ à Nassim el Raqs( Alexandrie). Il présente son travail et partage sa pratique de la danse dans des ateliers dans plusieurs plateformes arabes et européennes.

•

**JI-IN GOOK** Elle a étudié la danse traditionnelle à l'Ecole nationale des arts traditionnels de Séoul, ainsi que la danse contemporaine. En France, elle a suivi le cursus de la FAI-AR à Marseille (Formation supérieure d'art en espace public). Elle danse avec la Compagnie Ex Nihilo et la Compagnie BFAM (Brotha from Another Motha) depuis 2011. Elle crée ses propres pièces à Séoul et en France, dont récemment *SA-ij[espace-entre]* qui allie danse, théâtre, performance et installation.

•

**CORINNE PONTANA** s'est formée de 1981 à 1984 à Mudra Bruxelles sous les directions de Micha Van Hoecke, Flora Cruchman et Yann Nuyts. Après un passage dans la compagnie du XX<sup>e</sup> siècle de Maurice Béjart, elle a travaillé avec Maryse Delente, Philippe Découflé (J.O), Florence Girardon, Samuel Mathieu, Georges Appaix... Depuis 13 ans, elle fait partie de la com-



pagnie Propos (Lyon)-Denis Plassard ainsi que la compagnie Abdel Blabla (Marseille)-François Bouteau. En 2006, elle rejoint la compagnie Ex Nihilo et collabore depuis de manière très étroite avec les chorégraphes sur tous les projets de créations, de transmission et de coopération.

•

**ROLANDO ROCHA** s'initie à la scène à Lima (Pérou) de 1989 à 1995. Il est interprète dès 1995 pour Susanne Chion, Rossana Peñaloza, Pachi Valle-Riestra, Mirella Carbone, Jaime Lema, Ducelia Woll, Karin Elmore. Il arrive en France en 2000 pour les Ateliers du Monde au Festival Montpellier Danse, se forme au CNDC d'Angers, rencontre les compagnies Hervé Koubi et Pál Frenák. Pour la Biennale de la Danse à Lyon, 2006 et 2008, il danse dans la Cie Chatha d'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou et la Cie La Baraka d'Abou Lagraa. En 2007, il intègre la Red Sudamericana de Danza (Pérou). Il rejoint Ex Nihilo en 2009 pour collaborer sur tous les projets de création et de coopération.

### Les artistes associées

**MARTINE DERAÏN** réalise des interventions éphémères ou pérennes pour l'espace public. Les techniques sont diverses : papier, béton, photographie, film... comme leurs lieux d'apparition : Marseille, Palestine, Maroc ou Suisse. Elle aime travailler en dialogue : avec Laure Maternati, poète, Dalila Mahdjoub, plasticienne, avec le cinéaste Jean-François Neplaz et le collectif Film flamme, Hassan Darsi et la Source du Lion à Casablanca ou encore Christine Breton, conservatrice du Patrimoine à Marseille. Elle a créé en 2010 les *éditions commune* pour rendre compte de ces recherches partagées. Elle poursuit un compagnonnage avec Ex Nihilo depuis la création de la compagnie.

•

**EMILIE PETIT** vit et travaille entre Marseille et Alexandrie. À partir d'une pratique du dessin et de la peinture, elle développe une recherche basée sur l'expérience de la géographie par la ligne et le tracé, dans lesquelles elle expérimente des marches, traversées, et diverses pérégrinations exploratoires, essentiellement au Maghreb et au Machrek. Elle élabore des projets collaboratifs expérimentaux initiant des processus de création dans des lieux atypiques. Le plus conséquent d'entre eux, Nassim el Raqs, festival-laboratoire qui questionne le corps et le geste artistique dans la ville d'Alexandrie, se déroule chaque printemps depuis 2011. En 2012, elle fonde Momkin-espaces de possibles à Marseille, pour porter et développer ses projets.



Café Alexandrie © Ex Nihilo

## contacts

### Compagnie Ex Nihilo

Anne Le Batard & Jean-Antoine Bigot  
225 avenue des Aygalades 13015 Marseille

Tél : +33 (0)4 91 42 02 87

exnihilodanse@free.fr

www.exnihilodanse.com

•

### Administration/production

In'8 circle • maison de production, Marseille

Anne Rossignol, Alice Teruel

Tél : +33 (0)4 84 25 36 27

contact@in8circle.fr

•

### Production / Diffusion / Communication

Delphine Blondet • 06 79 41 36 39 • exnihilodiffusion@free.fr